

Pélissier, coureur à l'ancienne

Portrait d'un athlète atypique qui, pour sa première sous le maillot bleu, sera l'équipe de France masculine à lui tout seul.

ÉDIMBOURG –
de notre envoyé spécial

EN CETTE VEILLE de week-end pascal, la pluie glace les corps. Le vent violent, qui a balayé la région toulousaine dans l'après-midi, a encore du souffle. Les téméraires qui ont bravé la mini-tempête ont déjà déserté le stade de Sesquières. Il est près de 20 heures quand Cédric Pélissier en termine avec son échauffement. Quelques étirements et il sort de sa poche une feuille sur laquelle Patrick Deprez, son coach, a consigné le menu du jour.

À vingt-sept ans, le nouvel international, seul senior français engagé aujourd'hui à Édimbourg, a l'habitude de cet entraînement par correspondance. Il y a belle lurette qu'il vagabonde de stade en stade à des heures indues, qu'il prend lui-même ses chronos dans le plus total anonymat. Ce soir, c'est Byzance puisqu'un pote lui sert de lièvre pour cette ultime séance d'affûtage. Aux Championnats de France, à Laval, il y a quatre semaines, Pélissier a créé la surprise. À tel point qu'il a fallu un moment aux entraîneurs nationaux postés sur le parcours pour coller un nom sur ce physique de fil de fer (1,82 m pour 58 kg). « À l'arrivée, Bernard Amsalem, le président de la FFA, m'a demandé d'où je sortais », se souvient le dauphin de Mokhtar Benhari.

Jusqu'à-là, malgré une place d'honneur aux Championnats de France des 10 km en 2006 (5^e en 28'43" sur un circuit non homologué), sa réputation n'était jamais sortie de la région Midi-Pyrénées. Il est vrai que dans le demi-fond français, le natif de Castres fait figure d'exception. « C'est un coureur à l'ancienne », concède son entraîneur. Son quotidien le renvoie à une autre époque. Celle du boulot-vélo-dodo. Celle d'un



Michel Bernard qui se levait aux aurores pour aller travailler à l'usine puis, sitôt sa journée terminée, fonçait à bicyclette vers Valenciennes pour s'entraîner avant de rentrer se coucher.

« Ce maillot, je vais l'encadrer »

Monteur en cuisines chez un artisan, Pélissier n'a guère plus de répit pour assouvir sa passion, en soirée. À Laval, l'annonce de sa sélection l'avait expédié dans les nuages. Il en est vite redescendu. « Je suis rentré en voiture pour arriver à Toulouse à 3 heures du matin, raconte-t-il. À 7 heures, j'étais debout. Je devais installer une cuisine, seul. Un chantier à boucler en deux jours. J'ai attaqué ma journée les jambes explosées, la tête pas du tout à ça. Mais le téléphone n'arrêtait pas de sonner. Des journalistes, des amis, des supporters. Le client halluci-

Deuxième des Championnats de France derrière Benhari, Cédric Pélissier avait provoqué la surprise des dirigeants de la FFA : « À l'arrivée, Bernard Amsalem, le président, m'a demandé d'où je sortais. »

(Photo Patrick Tellier/Le Télégramme/PQR)

nait, il ne me voyait pas bosser. Comme il ne savait pas avec qui je parlais, il me disait : "Vous faites un métier dur. Vous devez tout gérer." Le soir, sans avoir pris ma demi-heure de pause déjeuner, j'avais cinq heures de consommation téléphonique. Il a fallu que j'appelle mon patron à l'aide parce que même avec le portable coupé, le lendemain, ma cuisine n'était pas terminée. J'ai traîné cette demi-journée de retard toute la semaine. »

Pélissier a tout de même pu poser deux jours de congés, vendredi et lundi, pour disputer les Mondiaux. « La Fédération n'a même pas été foutue de passer un coup de fil à son employeur pour trouver un arrangement et qu'il se prépare en étant frais, tempête Sébastien Gamel, qui le côtoie au SC Blagnac. Et dire qu'il est le seul sélectionné ! » Cette cadence infernale a bien entendu des conséquences sur sa pratique de la compéti-

tion, même s'il s'autorise rarement plus de six entraînements hebdomadaires. Des fréquences à des années-lumière du haut niveau. « Il doit fixer ses objectifs en fonction de son boulot, rappelle Patrick Deprez. Ses résultats seraient tout autres s'il avait une récupération adéquate. On jongle entre les moments où il est bien et les galères. » Entre le syndrome de l'essuie-glace (inflammation au genou) déclenché par des flexions et extensions répétées dans le cadre de son activité professionnelle et les microbes à foison ramenés par sa compagne institutrice, le carnet de santé de l'athlète manque de pages. Il explique en partie son éclosion tardive. « Le ménage fait en matière de dopage permet à des athlètes comme Saadia (Bourgaillh-Haddioui) (*) et Cédric d'exprimer enfin leur potentiel », ajoute Patrick Deprez. « À mon niveau, les naturalisations à tour de bras avec la Légion étrangère ont fait plus de dégâts que le dopage, contrebalance l'intéressé. La FFA n'a aucun mérite à prendre des athlètes déjà formés. Elle ferait mieux de s'intéresser à ses jeunes. »

« Je m'étais fait à l'idée de ne jamais porter le maillot de l'équipe de France, avoue encore Pélissier. Alors celui-là, je vais l'encadrer avec le dossard. Si ma situation reste en l'état, sans aménagement de mon emploi du temps, je ne me vois pas continuer encore dix ans comme ça. » « Pour lui, le risque à présent est de retomber aux oubliettes, s'alarme Sébastien Gamel. Mais c'est un gâchis. Parce que, autant il est rafraichissant, discret, simple dans la vie, autant c'est un tueur en compétition. » – H. G.

(*) La championne de France Saadia Bourgaillh-Haddioui était entraînée par Patrick Deprez jusqu'à cet automne